

Noyé, le Sahel paie pour le dérèglement du climat



Des Nigériens avec des effets personnels sauvés des eaux, dans une rue du quartier de Kirkissoye, sur la rive droite de Niamey.

Boureima Hama, AFP

Des inondations meurtrières ont encore frappé une région connue pour son aridité. La faute au climat détraqué, mais aussi à l'imprévoyance des autorités, comme au Niger.

La saison des pluies est encore une fois dévastatrice pour toute la bande sahélienne. On compte au total plus de 200 morts et deux millions de sinistrés : du Soudan (100 morts et 720 000 sinistrés) au Sénégal (6 morts), en passant par le Nigeria (30 morts) et le Niger (80 morts et 460 000 sinistrés).

Une partie de la capitale Niamey est sous les eaux depuis que, début septembre, le fleuve Niger a gonflé et envahi la rive droite. Quelques 4 500 maisons en terre séchée se sont effondrées. « Les maisons construites pour dix ou quinze ans sont fragiles en cas d'inondation, mais les gens y restent jusqu'au dernier moment car ils n'ont nulle part où aller, au risque d'accidents graves », relate le responsable d'une ONG française, qui préfère garder l'anonymat pour ne pas indisposer les autorités.

« La rentrée reportée »

Plus de 11 000 familles, soit près de 72 000 habitants, ont fini par se réfugier dans quarante écoles de Niamey. Les conditions d'hygiène sont compliquées. Des ONG se sont activées pour fournir matériel de couchage et eau potable. La rentrée prévue le 1^{er} octobre a été reportée au 15...

La montée du fleuve Niger a submergé une des deux stations d'eau potable de la ville. L'opérateur Veolia a installé en urgence une station provisoire, mais aux capacités limitées. La lente décrue du fleuve qui a commencé est une bonne nouvelle. Sauf qu'il pleut toujours, alors que normalement la saison des pluies finit en septembre.

« Depuis quinze ans, on relève en Afrique de l'Ouest, une augmentation de l'intensité moyenne des pluies et surtout de la fréquence des épisodes extrêmes », explique Luc Descroix, hydrogéologue à l'Institut français de recherche et de développement. Le phénomène est lié au réchauffement climatique.**« La température en Afrique de l'Ouest augmente plus vite que dans le reste du monde, et surtout beaucoup plus vite que les eaux du Golfe de Guinée. Ce différentiel favorise la formation de moussons dont l'intensité va augmenter d'année en année. »**

Pour ne rien arranger, ces masses d'eau se déversent d'un coup sur des sols **« encroûtés »**, que la sécheresse de la période 1968-1993 a rendus imperméables. L'eau ruisselle plus vite et plus fort dans les cours d'eau. Cette année, à plus de 7 m, le Niger a dépassé sa crue record à Niamey. La ville a en plus la spécificité d'être moins concernée par le reverdissement observé dans certaines parties du Sahel depuis 1993 : le déboisement massif lié à la démographie galopante (7,2 enfants par femme, record mondial) favorise l'ensablement du lit du fleuve et amplifie les crues.

En matière de réchauffement climatique, le Niger, l'un des pays les plus pauvres, paie l'addition sans y être pour grand-chose. En revanche, les autorités locales ont leur responsabilité dans l'urbanisation anarchique. Des dizaines de milliers de Nigériens habitent en bord de fleuve, dans des zones inondables, qui le seront encore davantage à l'avenir.

Pour la première fois, le gouvernement affiche sa volonté de s'attaquer au problème. Les 72 000 sinistrés doivent être évacués des écoles vers des zones sûres. Après la décrue, les autorités ne souhaitent pas qu'ils retournent près du fleuve et veulent proposer aux propriétaires un échange de parcelles pour relocaliser la population, ailleurs dans Niamey.

L'avenir dira si cela fonctionne. « Il y a eu un précédent, relève Luc Descroix. Des relocalisations sur les hauteurs de la rive droite, mais les quartiers étaient si mal desservis en eau que, petit à petit, les habitants sont revenus... »

Patrick ANGEVIN.